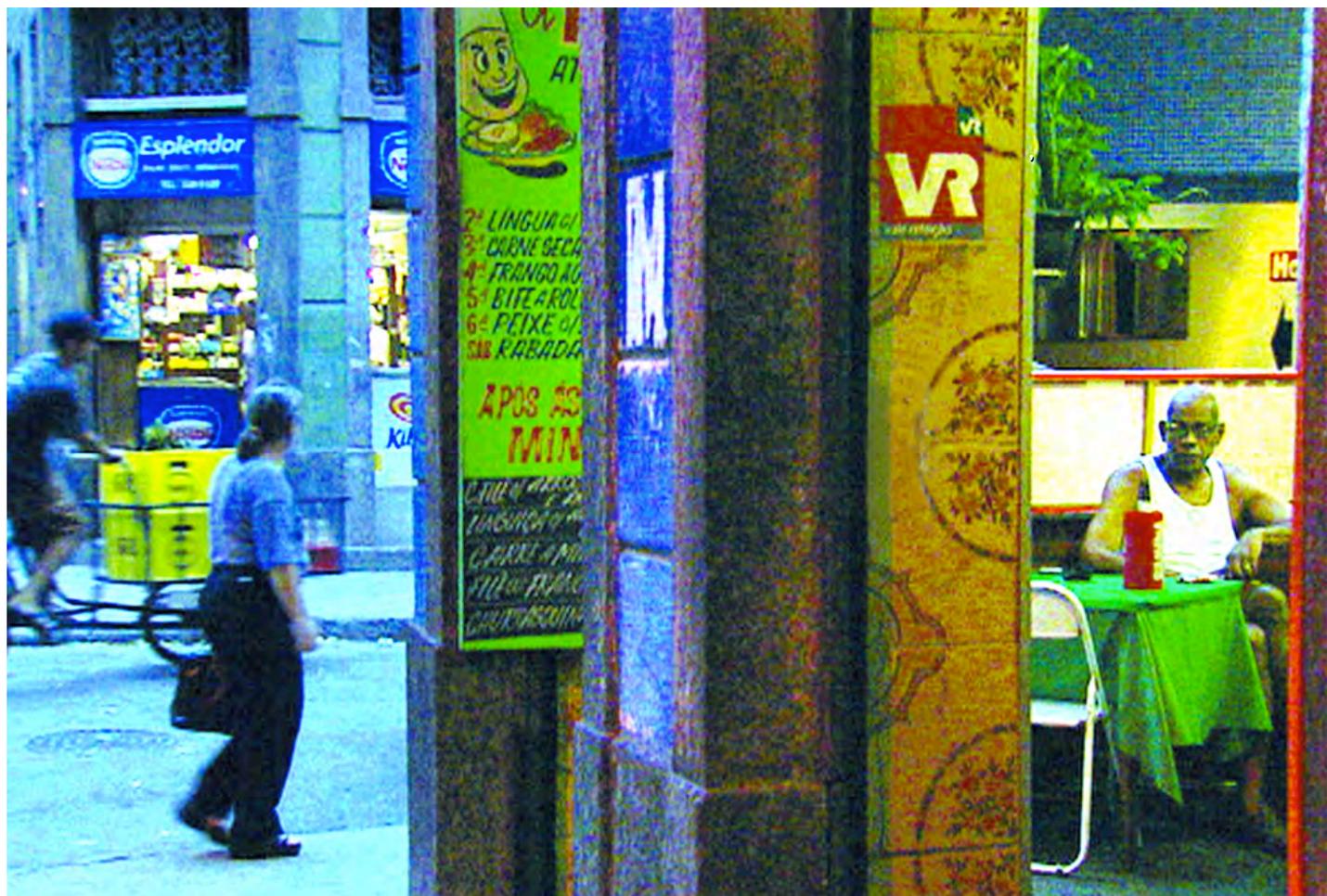


MÚSICA É PERFUME





LES FILMS DU PARADOXE
présentent

UN FILM DE GEORGES GACHOT

MARIA BETHÂNIA

MÚSICA É PERFUME

• NANA CAYMMI • MIÚCHA • CHICO BUARQUE • CAETANO VELOSO •
• GILBERTO GIL •

France/Suisse - 2005 - 1 h 22 - 35 mm - VOSTF - Couleur - Son Dolby Digital

SORTIE NATIONALE LE 1^{ER} MARS 2006



Ce film est une invitation à découvrir l'univers de Maria Bethânia, la célèbre chanteuse brésilienne. D'abord muse de la contre-culture, puis reine des ballades romantiques, Maria Bethânia se raconte elle-même et retrace son parcours musical en écho avec l'évolution de la société brésilienne et de sa musique.





Pour l'accompagner, un merveilleux ensemble de musiciens, tels que Gilberto Gil, Nana Caymmi, Miúcha, Chico Buarque et Caetano Veloso, tous témoins et acteurs de l'une des plus grandes histoires musicales de notre temps.



MÛSICA É PERFUME ENTRETIEN AVEC GEORGES GACHOT

Comment est venue l'idée de tracer ce portrait original et sensible de Maria Bethânia ?

Cela s'est fait par hasard. Après avoir réalisé des films sur des compositeurs ou des interprètes de musique classique, Debussy, Maxim Vengerov, Martha Argerich, ou sur l'œuvre humanitaire du pédiatre et violoncelliste Beat Richner en faveur des enfants cambodgiens, je voulais changer d'univers.

En 1996, un ami avait insisté pour que je l'accompagne au Festival de Jazz de Montreux où Maria Bethânia donnait un concert. "Un événement à ne pas manquer", m'avait-il dit, car cette immense artiste se produit rarement en Suisse. Et en effet, j'ai immédiatement été séduit par Maria Bethânia. Je me souviendrai toujours de son apparition sur scène. Elle court pieds nus, illuminée par un immense sourire, elle semble voler...

La musicalité de sa voix, ses mélodies, le choix de son répertoire, les enchaînements d'une chanson à une autre m'enchantaient. J'étais aussi troublé par la façon dont elle se donnait, totalement, et tout le public lui répondait en chantant avec elle.

Maria Bethânia est considérée comme "la Greta Garbo de Rio". Comment avez-vous approché cette diva ?

Je lui ai envoyé la cassette de mon film sur Martha Argerich, et elle a apprécié la façon dont j'avais approché cette grande dame du piano, intimement, simplement, sans maquillage, sans lumière spéciale.

Je lui ai proposé d'avoir sur elle, cette même approche directe, tout en désirant faire un grand film musical, car dans la musique de Bethânia, il y a des forces qui sont présentes au-delà des notes. On résume souvent la musique brésilienne à la samba. Ce film montre qu'il y a beaucoup d'autres influences, à la fois dans les textes et les compositions musicales, dans les chansons romantiques par exemple. Le fait de ne pas être un spécialiste me permettait une plus grande ouverture. J'y allais sans idées reçues, avec mon cœur !

Maria Bethânia, représente véritablement "La Voix" du Brésil où elle est une icône vivante. Comment filmer une artiste qui a sa voix comme seul instrument, comment saisir cet indicible ?

Le défi de ce film était dans cette approche, dans cette captation de sa voix. Comme si sa voix était l'étincelle qui donne cet art qui est le sien. C'était cela qu'il fallait que je trouve, une sorte de résonance entre l'image et le son. Pour montrer le travail d'une pianiste, il ne suffirait pas d'insérer des plans de coupes sur ses mains courant sur le clavier du piano, ce sont les cordes qu'il faudrait montrer.

La voix, elle, est physique, intime, elle est une couleur, un message. A l'écoute d'un CD de Bethânia, la voix est immatérielle. Je voulais donner corps à cette voix. Il me semblait que le film devait être ressenti comme un long plan séquence qui nous entraîne de la façon la plus authentique au plus près de cette artiste, sans être faussé par des plans de coupes. Finalement, cette forme de montage est presque de l'anti-cinéma.

MÙSICA È PERFUME

“La voix de Bethânia, c’est les pierres, la terre, le sable... Ces endroits où la matière et l’esprit se rencontrent”, dit Gilberto Gil.

C’est joli ! Au départ, je voulais que le film débute sur les sensations que suscite la voix de Bethânia sur chacun des intervenants. A tour de rôle ils auraient pu livrer leurs commentaires. Puis j’ai préféré commencer simplement dans la mer, on entre ainsi plus en profondeur dans le lieu et l’ambiance suscitée par la voix de Bethânia qui surgit de l’eau. On l’entend chanter “Gente humilde”, et j’ai volontairement supprimé l’introduction au piano de cette chanson pour être directement dans l’émotion pure de sa voix. C’est la voix de Bethânia qui fait la musique, et non pas la musique qui fait la voix. La voix crée la musique, crée l’instrument, crée l’harmonie, crée le film... Cette voix incroyable de Bethânia qui ensuite s’incarne, lorsque l’on rentre dans le studio et que l’on s’approche doucement au plus près d’elle.



Le film est au service de la musique.

Oui, et le montage est rythmé comme la mélodie de sa voix. J’ai éliminé tous les plans de coupe qui n’auraient qu’une fonction visuelle et non pas auditive. Des plans de coupes inutiles selon ma démarche qui est d’être là au moment où la création a lieu, dans le corps de Bethânia. Le spectateur sent intuitivement que je ne joue pas avec lui, je ne le manipule pas, je ne le promène pas dans un flot d’images par peur qu’il s’ennuie. Je lui donne à voir

ENTRETIEN AVEC GEORGES GACHOT

ce qu'il entend, l'image a toujours une référence auditive. L'image sonne. Dans les concerts que j'ai montés, il n'y a pas de plan de coupe. Souvent il a été choisi parmi les meilleurs plans sur les trois heures de rushs du concert ! Il faut être honnête avec son sujet. C'était important pour moi de montrer ce partage qui se crée entre Bethânia et son public, la chaleur de sa musique et cette ambiance si personnelle.

Cela suppose un énorme travail de montage.

Plus de huit mois en effet. C'est un film musical, donc la musique décide du scénario, de la narration, le son influence l'image. En fait, j'ai travaillé au montage comme un compositeur sur sa partition, en décidant des cadrages et des plans de coupes pour accentuer certains passages d'une chanson, un "vibrato", un "allegro vivace", ou souligner un "forte" ! La dynamique de la musique est travaillée par le montage, à travers les changements de plans et les cadres. J'utilise ces changements d'atmosphère comme césure musicale pour mettre en forme mon interprétation de la chanson. On peut changer de plan et d'ambiance, passer de l'atmosphère excitée d'un concert à l'intimité du studio d'enregistrement en restant sur la même chanson.

Le travail sur la bande son aussi est très précis.

Il est décisif. Pour moi, toute décision de coupe est musicale. Je crois que mon travail de réalisateur de film musical est aussi de faire découvrir ou redécouvrir les chansons de Bethânia en ajoutant une dynamique à la fois auditive et visuelle. Et puis pour moi, le cinéma est vraiment l'échange entre son et image, il est fait de ce rapport

"La samba est blanche par la poésie et noire de cœur."



ENTRETIEN AVEC GEORGES GACHOT

constant. On n'a pas besoin de voir le public d'un concert puisqu'on l'entend. Le son a une fonction très concrète, il prolonge l'image. Il faut lui faire confiance, lui laisser sa place. Ce sont les changements de dimension de l'image et du son qui donnent au film une musicalité particulière.

Le film est composé comme une symphonie. Chaque plan, chaque cadre a une fonction.

Les plans sur Bethânia sont souvent serrés, déjà parce que c'est une belle femme, donc pourquoi se priver de la voir ! Et puis je voulais que l'on perçoive toutes les expressions de son visage quand elle est totalement absorbée par son art et traversée de sensations. Je voulais que l'on ressente son intuition, son inspiration quand elle compose, et les émotions qui la traversent en chantant.

Il y a aussi ce plan émouvant où Bethânia fredonne sur sa propre voix en s'écoutant chanter sur "Melodia sentimental" de Villa Lobos.

On baigne tout d'abord dans un son digital très pur en stéréophonie, un son ample et vaste qui envahit l'espace de la salle, on pourrait imaginer une illustration hollywoodienne avec des beaux plans, des travellings... Et tout d'un coup, le son se referme, et c'est comme si l'image diminuait devant soi, s'intériorisait. Alors on peut vraiment goûter la voix de Béthânia dans cette magnifique berceuse. On rentre dans sa voix même, dans son cœur. Tout à coup, sa voix prend corps. Béthânia s'écoute, et elle fredonne sur sa propre voix. Là, on est vraiment avec le créateur, dans un instant d'émotion très particulier. Elle donne une autre vie à sa propre voix.

MÛSICA É PERFUME

Vous êtes musicien, cela joue aussi sur votre façon de filmer.

J'ai commencé à jouer du piano à quatre ans. Je jouais tout le temps, j'aimais improviser. La musique était une passion parce qu'elle me procurait des exaltations d'une force inouïe. Je pense avoir une bonne oreille, et je ne doute jamais de mes goûts musicaux.

Mon idée pour ce film était de faire passer l'émotion de ma première écoute. J'ai essayé de retrouver l'émotion que j'avais éprouvée en voyant pour la première fois Maria Bethânia au Festival de Montreux.

Vous nous faites entrer dans l'intimité de la création, vous filmez les répétitions, le travail en studio, les échanges avec les musiciens, les réflexions sur une interprétation vocale.

Je voulais pénétrer l'univers créatif de cette immense chanteuse. Bethânia adore être en studio, elle y va une ou deux fois par semaine. Il peut lui arriver de se lever le matin avec un air dans la tête, alors elle téléphone à Jaime, son arrangeur, qui arrive avec sa guitare, ils répètent ensemble. Maria se lance un peu comme ça, et lui, doit interpréter cette pulsion. Je voulais capter ces moments, car c'est là que ça se passe.

J'aime bien filmer les concerts, mais j'adore aussi ces moments privés. On essaye, on cherche, avec ce que ça comporte de moments d'inspiration, de doute, de joie, d'exaltation et d'allégresse quand brusquement un arrangement surgit. Musicalement, ce sont pour moi des moments clés pour comprendre et surtout faire ressentir des émotions musicales.

ENTRETIEN AVEC GEORGES GACHOT

A travers les séquences des concerts de Bethânia, on voit cet amour de la musique pour les brésiliens.

Au Brésil, la musique est un peu comme l'effluve d'un parfum qui s'échappe, se mélange avec d'autres... Ça va, ça vient, ça se transmet. C'est de la "musica viva". Oui, au Brésil, "musica é perfume", la musique est parfum !

Parlez-nous de son étonnante popularité. On voit dans votre film des milliers de gens reprendre en chœur ses chansons.

Il est impossible d'imaginer l'ampleur d'une telle ferveur tant que l'on n'a pas été au cœur de cette ambiance. Maria Bethânia et son public ont l'air de respirer ensemble. Il y a aussi l'idée d'un partage, à travers ses textes et sa musique. Je ne connais aucun équivalent sur les scènes européennes. Ce partage rend cette musique généreuse. Généreuse et vivante.

Il y a à la fois une familiarité et un respect du public vis-à-vis de cette artiste.

Un énorme respect, d'autant plus que Maria Bethânia n'est pas une femme qui se livre facilement, elle ne joue pas le jeu des médias, de la promotion, il n'y a aucune biographie sur elle, alors qu'il en existe plusieurs sur son frère, Caetano Veloso. C'est une femme qui ne cherche pas à se fabriquer une popularité, mais à partager des émotions, des idées, des images, des moments avec les gens dans la ferveur de ses concerts.

MÚSICA É PERFUME

Maria Bethânia et son frère Caetano Veloso font partie de la génération des chanteurs brésiliens qui ont inventé en 68 le courant du "tropicalisme" pour casser les règles de la bossa nova jugée trop "légère et antidramatique".

Bethânia ne chante pas la bossa nova, mais la samba romantique, la "samba cançon". Le contenu de ses textes est parfois plus dramatique, comme dans son dernier album sur les chansons de Vinicius de Moraes. Dans "Brasileirinho", elle raconte l'histoire du pays, la vie rurale dans le Nordeste. Ce sont des chansons traditionnelles que lui chantait sa mère, ou qu'elle connaissait déjà enfant. Des histoires qui parlent du passé, de l'esclavage. Pour la chanson qui parle de la période de l'esclavage dans le film, j'ai filmé des gens dans des bus, des Brésiliens encore esclaves d'eux-mêmes à cause des problèmes raciaux toujours présents dans ce pays. Je me souviens de certains regards durs sur notre chauffeur noir quand il m'arrivait de le convier à venir dîner avec nous dans un bon restaurant... Il était le seul dans la salle.

Autour de Maria Bethânia, il y a les grands noms de la musique brésilienne Chico Buarque, Gilberto Gil, Caetano Veloso... Vous nous faites aussi découvrir deux chanteuses étonnantes, Nana Caymmi et Miucha qui chantent avec Maria.

Deux icônes ! Le père de Nana, Dorival Caymmi, est l'un des compositeurs majeur de l'histoire de la chanson brésilienne, une légende. Miucha a été mariée à Jao Giberto, c'est la maman de Bebel, elle a fait des tournées triomphales avec Carlos Jobim et Vinicius de Moraes. Les rendez-vous avec ces artistes se sont improvisés au

ENTRETIEN AVEC GEORGES GACHOT

cours du tournage, je n'ai pas cherché à faire une affiche de super stars. Je voulais surtout que tous ces intervenants, si prestigieux soient-ils, nous fassent passer leurs sentiments pour Bêthânia le plus naturellement possible.



“Toute création artistique est l'œuvre de Dieu...”, dit Maria Bethânia.

Elle est extrêmement mystique, on le ressent, sa musique en est imprégnée. Il y a des petits anges partout dans sa loge, et avant chaque concert, elle prie avec ses musiciens. Sa croyance donne une autre dimension à son art.

Elle a cette définition magnifique, “La samba, c'est la tristesse qui danse”.

C'est une citation d'une chanson composée par Vinicius de Moraes et Baden Powell, “Samba da benção”. Une chanson clé, un peu comme “Chega de saudade” qui est à l'origine de la bossa nova. Les Brésiliens ont besoin de cette tristesse pour composer la joie. La samba a des racines africaines. Bethânia chante ce texte de Vinicius de Moraes où elle dit : “On a été colonisé par les Portugais, mais notre musique est noire. La samba est blanche par la poésie et noire de cœur.” La samba est une musique nostalgique qui peut être subversive. C'est une forme de révolution douce.

MÚSICA É PERFUME

Vous agrémentez votre film en donnant une certaine vision du Brésil. Vous privilégiez les paysages nocturnes, les scènes de la vie quotidienne, comme ces images d'enfants qui jouent au foot dans une usine désaffectée.



Je ne voulais pas faire de sociologie, ni montrer un Brésil de cartes postales. C'est un si beau pays, il y a de si beaux visages, il faut les chercher ailleurs que sur la plage de Copacabana !

Pratiquement, combien de temps a duré ce tournage, et avec quelle équipe ?

J'étais simplement accompagné de Matthias Kälin, mon caméraman, et d'un ingénieur du son. On a tourné pendant dix semaines, et on a fait des kilomètres pour chercher des images, des gens qui expriment la vérité de cette musique, comme ce vieil homme qui bat le rythme de la Samba simplement en tapant par terre avec un caillou. Parce que là-bas, la musique est partout, on la sent dans les gens, dans les choses, elle nous accompagne.

Avec Matthias, on a mis au point une façon de travailler particulière et unique pour réaliser des films musicaux, en utilisant une seule caméra. Pour l'authenticité d'abord. Les concerts, les répétitions, comme les interviews ont été

ENTRETIEN AVEC GEORGES GACHOT

toumés avec une grosse caméra Beta digitale 16/9^{ème} et non pas avec une petite DV comme beaucoup le font pour faire oublier qu'ils sont là en train de filmer. Cela oblige à travailler sans filet. Si on n'a pas le plan, ou s'il est flou, c'est foutu. C'est comme cela que Bethânia travaille elle aussi en concert.

C'est cette sorte de rapport que je cherche dans mes films, mettre les cartes sur la table. Prendre les mêmes risques que l'artiste. Et là, sans se cacher, sans voler des images, j'essaye d'installer cette relation franche, unique et intègre entre la personne filmée et la caméra. Bethânia a apprécié, elle m'a laissé filmer cette proximité. Dans les studios, on est souvent très proche d'elle, sans jamais utiliser de zoom. C'était un vrai bonheur, en fait, elle chantait rien que pour nous... comme elle le fait avec son public.

En fait, c'est l'âme de l'artiste que vous cherchez à approcher.

Oui, je voulais que l'on puisse entrer dans l'âme de l'artiste, de la femme, et de la musique. J'espère pouvoir continuer à faire partager mon amour de la musique à travers des personnages qui la possèdent au plus haut point, et nous l'offrent, généreusement et d'une façon aussi merveilleuse.

Entretien réalisé par Tiffany Morgue et Jean-Yves Gaillac

MÛSICA É PERFUME GEORGES GACHOT

Né à Neuilly sur Seine (France) il débute le piano à l'âge de 5 ans. A 18 ans, il quitte Paris pour la Suisse, où il concilie ses études en ingénierie électrique à l'école Polytechnique de Zurich et sa passion pour le piano et la musicologie. Après des débuts en tant qu'acteur dans des films publicitaires et institutionnels (1985), il travaille chez un label de musique classique pour le lancement de clips vidéo destinés à «visualiser» des oeuvres musicales du grand répertoire. Suivront des films de commande pour différentes chaînes de télévision, avec des portraits de compositeurs et d'interprètes. En 1996, il commence à produire ses propres films, dont certains seront distribués au cinéma. Son portrait de la pianiste argentine Martha Argerich se verra décerner le prix Italia en 2002. Depuis 1996, Georges Gachot s'intéresse au Cambodge et réalise 3 documentaires longs métrages sur ce pays et sur l'oeuvre humanitaire du pédiatre et violoncelliste Beat Richner. Avec son film sur la chanteuse brésilienne Maria Bethânia, il aborde pour la première fois un autre sujet que la musique classique.

Filmographie :

- 2005** MARIA BETHÂNIA, MÛSICA É PERFUME - 82 mn
- 2004** GELD ODER BLUT (Money or Blood) - 68 mn
- 2002** MARTHA ARGERICH, CONVERSATION NOCTURNE - 70 mn
- 2001** DEPARDIEU GOES FOR BEATOCELLO - 24 mn
- 2000** AND THE BEAT GOES ON (Dr Beat "Beatocello" Richner) - 65 mn



- 2000** CLAUDE DEBUSSY "La musique ne s'apprend pas..." - 58 mn 30 s
- 1999** KULTUR FÜR ALLE - 45 mn
CONCERTO CANTABILE Rodion Shchedrin - 48 mn
- 1998** WILFRIED HILLER ... EIN MUSIKALISCHER GESCHICHTENERZÄHLER - 56 mn
- 1997** TIDES - GEZEITEN - LES MARÉES - 7 mn
BACH AT THE PAGODA (Dr. Beat "Beatocello" Richner) - 61 mn
- 1996** GRACE BUMBRY "What a lucky girl i am..." - 58 mn
CARL LOEWE "Und er singt die neue Weise..." - 30 mn
- 1995** WILHELM KILLMAYER, A GERMAN COMPOSER - 45 mn
- 1994** SANTA FE WITH PINCHAS ZUKERMAN & MARC NEIKRUG - 80 mn
- 1993** HOLY RUSSIA CELEBRATES THE FESTIVAL OF CHRISTMAS - 58 mn
- 1989** PETITE HISTOIRE SYMPHONIQUE RACONTÉE PAR ANTON DVORAK - 12 mn

MARIA BETHÂNIA

La "Greta Garbo de Rio"...

Maria Bethânia est l'égérie de la contre-culture, diva et personnage culte de la musique brésilienne. Elle s'est faite l'héritière d'une tradition brésilienne ancienne et noire.

"Maria est un tempérament à part" explique son grand frère Caetano Veloso.

Il lui fallait un caractère dramatique que la bossa-nova n'a pas du tout.

Elle a donc chanté des sambas antérieures à la bossa-nova et des chansons nouvelles qui changeaient de la samba et parlaient de grandes passions amoureuses ou de la vie rurale dans le Nordeste.



Elle débute sa carrière en 1965 avec "Carcará", une chanson protestataire écrite pour elle par João do Vale. Son succès fut immédiat et elle devient alors le porte-parole d'une jeunesse en rébellion contre la dictature militaire et les conventions rétrogrades. Jusqu'à la fin des années soixante-dix, elle reste en marge des courants musicaux dominants, ne flirtant avec le tropicalisme que lors de reprises de chansons de son frère Caetano Veloso ou de Gilberto Gil. En 1978, elle sort "Alibi", un album de ballades sentimentales. Ses interprétations de Chico Buarque et

Gonzaguinha sont si convaincantes qu'elle en vend plus d'un million d'exemplaires. Ce fut une grande première pour une artiste femme au Brésil. Maria Bethânia est encore considérée aujourd'hui comme la reine de la chanson romantique. Ses fans se comptent par milliers. Dans la chanson brésilienne, on entend tout le temps les mots "cœur", "nuit blanche" et "passion". Ces mots-là, constitutifs de la culture musicale populaire et, en partie, de l'âme brésilienne, Maria Bethânia les a fait siens. D'une grande importance dans l'histoire et l'innovation musicale brésilienne, elle incarne plus largement le rapport passionnel que tous les Brésiliens entretiennent avec cette forme d'expression.

discographie :

- 2005** "QUE FALTA VOCÊ ME FAZ" - Label Biscoitofino
- 2004** "BRASILEIRINHO" - Label Biscoitofino
- 2000** "A INTÉRPRETE" - Universal Brésil
- 1997** "O CANTO DO PAJE" - Mercury Universal
- 1994** "AS CANÇÕES QUE VOCÊ FEZ PRA MIM" - Mercury Universal
- 1992** "OLHO D'ÁGUA" - Mercury Universal
- 1991** "EXPLODE CORAÇÃO" - Mercury Universal
- 1987** "DEZEMBROS" - Socadisc
- 1985** "MEL" - Polydor Universal

MÛSICA È PERFUME FICHE TECHNIQUE

Réalisateur : GEORGES GACHOT

Image : MATTHIAS KÄLIN

Ingénieur du son : BALTHASAR JUCKER, DIETER MEYER

Conception du son : JÜRIG VON ALLMEN C.A.S.

Montage : RUTH SCHLÄPFER, ANJA BOMBELLI

Production : GEORGES GACHOT et IDÉALE AUDIENCE

France/Suisse - 2005 - 1 h 22 - 35 mm - VOSTF - Couleur - Son Dolby Digital



DISTRIBUTION **LES FILMS DU PARADOXE**

Tél. : 01 46 49 33 33 - Fax : 01 46 49 32 23
films.paradoxe@wanadoo.fr

PRESSE **FRANÇOIS VILA**

Tél. : 01 43 96 04 04 - Fax : 01 43 96 04 22
francoisvila@aol.com



Photos et dossier de presse disponibles sur les sites :
www.filmduparadoxe.com www.musicaeperfume.com